

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 76 (2014)
Heft: 5

Rubrik: Passion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Martin Weber aime bien prendre le guidon de son Aecherli MA-350 B de 1986 avec sa remorque à prise de force. La machine est entraînée par un moteur MAG-1045 et possède une transmission à 12 vitesses et toute une gamme d'accessoires. (Photos: Dominik Senn)

Aecherli – du solide Swiss made

Reiden, dans le canton de Lucerne, a hébergé des décennies durant un important fabricant de machines. Dans le canton de Berne, un apprenti serrurier sur véhicules se consacre avec peu de moyens mais beaucoup d'enthousiasme à ces motofaucheuses Aecherli.

Dominik Senn

«Un jour, je me suis démis l'épaule avec le lanceur de mon Aecherli Standard», raconte Martin Weber en accueillant le rédacteur de *Technique Agricole* au Waldhaus près de Rütschelen (BE). Mais au ton du jeune homme, on comprend que le côté douloureux du souvenir est oublié: sa fierté de propriétaire a pris le dessus car cette Standard date de 1933. C'est la plus ancienne pièce de Martin Weber, mais aussi une des premières motofaucheuses construites depuis la date (1926) du dépôt de brevet de Rapid sur l'invention que Jakob Fahrni a produite à Eriz (BE), dans la vallée de la Zulg.

Objectif: réunir toute la famille

Martin Weber est né en 1994. Il est apprenti serrurier sur véhicules en deuxième

année, et son objectif n'est rien moins que d'écrire une page de l'histoire d'Aecherli en réunissant et remettant en route des machines de la marque. Toute la «famille» si possible. Aecherli était un fabricant important, installé à Reiden, dans le canton de Lucerne. Pour un apprenti, l'objectif est ambitieux. C'est aussi ce que pense son père Rudolf, qui le laisse faire et lui prête l'espace nécessaire. Pas question pour autant de financer l'affaire: «C'est à lui d'apprendre à gérer l'aspect économique de la chose.»

Contre son vélosmoteur

La passion de Martin Weber pour Aecherli a démarré de façon assez innocente en 2010, à la suite d'une annonce proposant une motofaucheuse MA-60 (MA pour

Mittelantrieb, transmission centrale). Il l'acquiert et la retape au prix d'un mois de salaire ou presque. La deuxième MA-60 avec treuil lui est offerte. Il déniche la troisième dans un vieux devant'huis; elle a une remorque à prise de force et un tas d'accessoires. Enfin, la quatrième et son andaineur traînaient dehors depuis 1963. «Je l'ai restaurée et lui ai remis moi-même le moteur. Aujourd'hui, elle «revit!», raconte Martin Weber. Le point d'orgue de l'histoire est la Standard de 1933, une des premières motofaucheuses Aecherli. «Pour réunir les sous, j'ai dû vendre mon vélosmoteur», confie notre interlocuteur. Il achète ensuite un autre joyau, une MA-250 rouge «dans son jus»; sa transmission est «inrevable» lui ont affirmé des ouvriers de l'ancienne fabrique.



L'apprenti serrurier sur véhicules dans son atelier, remontant un moteur de monoaxe.

Il a racheté à un ancien apprenti d'Aecherli une MA-350 série B de 1986. Sa restauration lui a coûté 405 francs de matériel, à savoir 70 francs de peinture, 60 francs de joints, 30 francs pour les câbles, 20 francs de pièces diverses, 50 francs pour la demande d'expertise, 120 francs d'expertise et 55 francs de permis de circulation. Sans compter 300 francs pour la révision du moteur. Plus tard, une MA-65 est venue compléter la collection. C'est la remplaçante de la série 60, avec différentiel à blocage; elle était équipée d'un andaineur à courroies.

Les pièces manquantes

Il manque encore des pièces à l'inventaire de Martin Weber: une SA-60 à deux vitesses et entraînement latéral (qui a succédé à la Standard), un modèle MA-54 (successeur de la SA-60) et une MA-450, modèle rare mêlé par un moteur à essence Haflinger 4-temps de 18 ch. S'ajoutent à la liste une javelouse pour motofaucheuse et l'incomparable Combi-Trac, monoaxe de 580 kg à moteur Stihl 14 ch. Quant aux tracteurs Aecherli, il restent hors de portée de la bourse de l'apprenti.

Aecherli, un univers fascinant

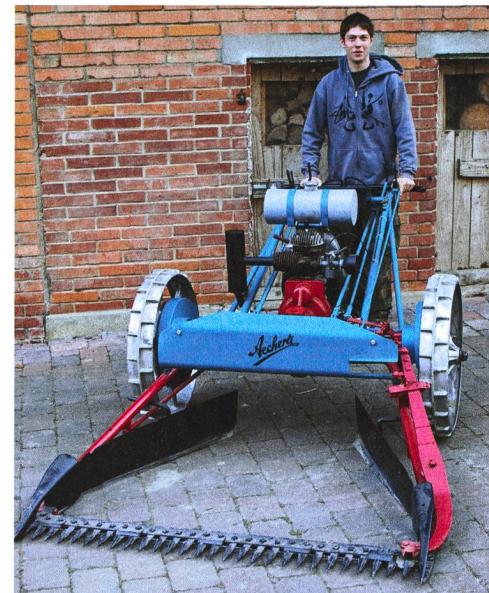
Le jeune homme a été fasciné en plongeant dans l'univers des machines Aecherli. «J'ai été étonné du peu de résultats obtenus en «googolant» la marque, alors que, techniquement, ses produits dominaient la concurrence de l'époque.» La Standard, par exemple, pouvait servir de tracteur pour la route grâce à des pneus à fixer aux roues en fonte ou en alu. Pour chaque modèle à essieu central

existaient des remorques à prise de force et des tas d'accessoires.

Notre hôte a donc commencé à chercher, rassembler des prospectus originaux et à faire le tour des agents pour réunir de la documentation et des pièces de rechange. Un ancien chef d'atelier lui a donné des pièces d'origine – pneus, lampes, bougies, carburateur, support de filtre à air. Ailleurs, il a glané des accessoires: barres de coupes, andaineurs à fourche et à ruban, épandeur, fraise, pompes à lisier, pierre à affûter, etc. Cela lui a de nouveau coûté quelques mois de salaire mais, comme il le dit, «j'ai été élevé à travailler jusqu'à réunir de quoi m'offrir quelque chose». Il lui arrive de vendre un exemplaire qu'il possède à double pour financer son hobby. «Pas à n'importe qui: je ne laisserais pas partir une Aecherli sans m'être renseigné sur son futur propriétaire.»

Pièces et outils sur mesure

Une restauration peut lui prendre des mois de ses loisirs; il la réalise en vrai professionnel qui ne laisse rien au hasard. Il fait préparer les peintures aux couleurs d'origine par un spécialiste. «Sur mes machines, tout est d'origine», souligne Martin Weber. Quant aux pièces qu'on ne trouve plus, il les refabrique dans son atelier encore en cours d'aménagement. Idem pour les outils. Il lui arrive souvent d'utiliser des pièces prélevées sur une faucheuse «donneuse». «Je suis fier de moi quand je peux dire que j'ai tout fait moi-même.» Seule la révision des moteurs est confiée à des professionnels. Il va volontiers avec sa MA-350 et la remorque à prise de force à des expositions,



L'apprenti a vendu son vélosmoteur pour s'offrir cette Standard de 1933, premier modèle de motofaucheuse Aecherli.



Côté droit de la transmission de l'Aecherli Standard: deux leviers sont pour les marches avant et deux autres pour les marches arrière. Lorsqu'on passe la marche arrière, la marche avant est automatiquement décrabotée.

ou transporte du foin et de l'herbe avec ce même attelage.

Atelier – pièce à vivre

L'atelier de Martin Weber est devenu son deuxième chez-soi. Son dévouement à la mémoire d'un des pionniers suisses de la mécanisation agricole méritait bien quelque récompense. Certes, son ambitieux projet de musée Aecherli n'est pas pour demain. Ses travaux intéressent néanmoins un cercle qui va s'élargissant. Il eut le plaisir et la surprise de recevoir un courrier de Paul Eitel, juriste dont la mère est la fille de Paul Aecherli et lui a fait don de divers documents et dossiers. Il faut rendre hommage à Paul Eitel senior et à son épouse Rosmary Eitel-Aecherli; grâce à eux, une collection photographique racontant toute l'histoire de l'entreprise Aecherli a pu être conservée. ■